éclairé. Il est le dernier représentant illustre de l'école cynique, et sert de transition entre Diogène et Zénon, c'est-à-dire entre les cyniques et les stoïciens, qui eurent ainsi une origine commune et ne l'oublièrent pas. Diogène Laerce rapporte une foule d'anecdotes relatives à Cratès. Elles tendent toutes à démontrer qu'il ne se conduisait pas d'après les usages communs. La nature l'avait maltraité : il était difforme et laid, et se plaisait à étaler sa laideur, afin de provoquer la raillerie, dans les gymnases, au théâtre, sur la place publique. Il laissait pendre à son manteau une peau de mouton; il se couvrait de vêtements chauds en été, et de vêtements légers en hiver, non pas en vue de faire autrement que tout le monde, mais afin de braver la douleur, tradition qui entrera plus tard dans les habitudes chrétiennes. Dans le même but, il fuyait le plaisir, se contentait du strict nécessaire. Cela ne l'empêchait pas d'être gai et d'une humeur toujours égale, ni par exemple de censurer les débordements d'autrui. On l'appelait à Athènes l'*ouvreur de portes*, parce qu'il entrait à l'improviste chez le premier venu pour lui reprocher ses vices ou lui donner des conseils. Il professait aussi pour les femmes un extrême mépris, à cause sans doute de leur goût pour le luxe, le bien-être, et aussi pour les desservantes dont elles étaient l'occasion dans la société. Le sexe féminin ne jouissait pas d'une grande estime dans la civilisation grecque. Malgré sa laideur, ses difformités et ses haillons, Cratès sut inspirer une passion ardente à une noble jeune fille du nom d'Hipparchia, éprise de la hauteur du caractère du philosophe. Les parents d'Hipparchia ayant refusé de s'associer à cette fantaisie, elle dit qu'elle se tuerait, si le mariage eut lieu.

On l'a vu plus haut, Cratès personnifie une transformation importante dans l'école cynique. Il n'est pas rude systématiquement comme Antisthène; il n'a pas de rancune de Diogène; il a de l'éducation, il conserve sa dignité. Il possédait à Athènes, où il était l'arbitre de tous les différends et le conseiller des familles, une autorité morale considérable. Ce n'est pas encore le stoïsme, mais cela y mène.

Cratès avait écrit un recueil de lettres sur divers sujets du domaine philosophique. Diogène Laerce cite aussi son style à celui de Platon. Plutarque avait écrit de lui une longue biographie, malheureusement perdue, mais qui peut servir à montrer quel rôle il a joué dans l'histoire de la philosophie en Grèce. De son recueil de lettres, il en reste quatorze, publiées d'après un manuscrit de Venise, dans la collection aldine de lettres grecques de 1499 (1 vol. in-fol.), trente-huit autres ont été éditées par M. Boissonade, d'après le même manuscrit (*Notices et extraits de la Bibliothèque du roi*, t. XI, part. II; Paris, 1827). La plupart ne sont pas de Cratès, mais de quelque sophiste d'une époque beaucoup postérieure. Il était aussi l'auteur de tragédies dans le caractère philosophique, estimées par Diogène Laerce, et de petits poèmes dont il n'a survécu que le titre : *Paignia*.

CRATÈS D'ATHÈNES, poète comique de l'ancienne comédie, qui florissait environ vers la LXXXIIIe olympiade, c'est-à-dire en 440 ou 448 avant notre ère. Aristophane parle de lui dans ses *Chevaliers*, qui furent joués en 424, mais d'une façon qui laisse entendre que ce poète était mort à cette époque. Cratès avait commencé par être acteur; il jouait les pièces de Cratinus. Comme Molière, d'acteur il devint auteur. Parmi les poètes comiques de son temps, Cratès passait pour être celui dont il était le plus facile de saisir avec quelque netteté le caractère et le genre, car il avait à la fois et plus de défauts et plus de qualités que les autres. C'était un esprit original, parfois jusqu'à l'excentricité, et dont les œuvres étaient toujours d'une conception bizarre. Il n'imitait personne. Bien qu'il eût commencé par jouer les pièces de Cratinus, il ne chercha pas à suivre les traces de son prédécesseur. Il lui fallait un champ libre et non encore exploré; aussi abandonna-t-il les traditions de l'ancienne comédie, c'est-à-dire la satire politique et les attaques personnelles. Plus de noms propres dans ses pièces. Etait-ce timidité? On l'a dit; et la condition un peu dépendante de ce poète pouvait en effet l'empêcher de s'en prendre hardiment aux puissants démagogues. Mais la vraie raison, selon nous, s'il nous est permis de hasarder cette conjecture, c'est que Cratès avait compris que dans le genre ancien la moisson était faite, et qu'il n'y avait plus que quelques épis à glaner. Il aborda un genre nouveau, la comédie de mœurs.

Tout ce qu'on peut dire de lui est appuyé sur quelques fragments d'assez peu d'importance, et sur les jugements d'Aristophane souvent mal interprété. Si nous en croyons ce poète, tout le mérite des pièces de Cratès était dans la composition, ou pour mieux dire dans la complication des scènes. L'intrigue était toujours très-embrouillée. Aussi Aristophane ajoutait-il plaisamment qu'il avait régalé les Athéniens à peu de frais, en leur donnant à goûter les plus ingénieuses inventions sans prendre la peine de les assaisonner. Les scènes gaies étaient son triomphe.

Le premier, Cratès mit sur la scène un ivrogne, de même que Phérécrate, celui des comiques athéniens qui se rapproche le plus de Cratès, fut le premier qui traça dans ses pièces le portrait ou plutôt la caricature du gourmand. Platon portant semble assimiler plutôt Cratès au poète sicilien Epicharme, qui, lui aussi, avait adopté le genre nouveau, la comédie de mœurs. Comme tous les poètes ses compatriotes, Cratès fut tour à tour l'idole et la risée de la multitude. L'inconstance des Athéniens est célèbre.

Il n'est pas facile de déterminer le nombre et le titre de ses comédies. Les anciens eux-mêmes n'étaient pas d'accord sur ce point. Parmi les modernes, celui qui s'est occupé avec le plus de zèle et de compétence de ces questions délicates est le savant Meincke. Voici, en résumé, le résultat de ses recherches. On compte quatorze pièces attribuées à Cratès : les *Voisins*, les *Héros*, les *Bêtes*, la *Lamie*, les *Jeux*, les *Orateurs*, les *Saisons*, les *Pantonnades*, le *Trésor*, les *Etrangers domiciliés*, *Bacchus*, les *Esclaves enchaînés*, l'*Acare*. Mais les huit premières seulement peuvent être attribuées à Cratès avec quelque certitude. De tout ce bagage poétique, il ne nous est parvenu que des fragments bien courts, assez longs cependant pour nous permettre d'entrevoir un style facile, clair, pur, élégant même, et ce qui est mieux encore, des idées souvent originales et des conceptions élevées. Ainsi, dans la comédie des *Bêtes* (*Thêria*), Cratès avait personnifié certains animaux qui venaient reprocher aux hommes leurs cruautés, et les conjurer de ne les plus manger à l'avenir. Un des personnages de la même pièce disait carrément que, pour retourner à l'âge d'or, il fallait changer tout l'ordre des choses, supprimer le luxe, abolir l'esclavage. C'était une utopie, comme on dirait aujourd'hui; aussi probablement le poète n'exprimait-il de pareilles idées que pour prêter la rire, et pour se moquer de nouveaux brûlés qui osaient les concevoir. Ailleurs encore, il exprimait d'une manière piquante la manie des réformes et les rêves des utopistes. « Comment fera-t-on, disait-il, quand il n'y aura plus d'esclaves? Le vieillard sera-t-il obligé de se servir lui-même? — Non; je ferai marcher le service tout seul, sans qu'on y touche. Chaque ustensile ira prochera de lui-même quand on l'appellera. Il n'y aura qu'à dire : Table, dresse-toi; coupe, où es-tu? rince-toi bien; gâteau, viens sur la table; marmite, retire ces viandes; tant ton ventre est plein; poisson, avance. — Mais, dira-t-il, je ne suis pas encore rôti des deux côtés. — Eh bien! retourne-toi, en te saupoudrant de sel, après quoi tu te frotteras de graisse. » C'est là un des plus longs fragments qui nous restent de Cratès, et c'est de tous le plus curieux. Ces fragments ont été recueillis par Brunck : *Gnomici poetæ græci* (Strasbourg, 1784), et par Meincke : *Fragmenta comicorum græcorum* (I, 58-66; II, 231-251). On peut consulter sur Cratès : Ottfried Müller, *Histoire de la littérature grecque*; pour les renseignements généraux et pour les questions spéciales, Pollux (VI, 53); Athénée (III, 119); Fabricius, *Bibliotheca græca* (II, 428); Meincke, *Quæstiones scenicæ* (I, 25), et *Historia critica comœdiæ græcæ* (p. 60); Bergk, *Commentarium de religione...* (p. 266); Sievenart, *De la comédie grecque*, dans les *Mémoires de l'Académie de Dijon* (1852).

CRATÈS, philosophe athénien du IIIe siècle avant notre ère. Il était disciple de Polémon, avec qui il fut lié de la plus vive amitié, et à qui il succéda dans son enseignement à l'Académie. Il eut pour disciples Bion, Arcésilaüs, Théodore, etc., et fut employé dans diverses missions par ses compatriotes.

CRATÈS, grammairien et critique grec, né à Malles (en Cilicie), florissait vers 160 avant J.-C. Il ouvrit à Pergame une école qui devint célèbre et rivalisa avec celle d'Alexandrie. Il s'occupa surtout de l'épuration du texte d'Homère, et eut dans l'antiquité une renommée presque égale à celle d'Aristarque, son contemporain. Envoyé en ambassade à Rome par Attale Philadelphe en 156, il se cassa la jambe peu après son arrivée, se vit contraint de prolonger son séjour dans cette ville, et y ouvrit un cours public de littérature, qui fut très-suivi par les jeunes Romains et contribua beaucoup à répandre le goût des lettres. Le principal ouvrage de Cratès était intitulé : *Recension de l'Iliade et de l'Odyssée*. Il nous en reste des fragments, que C.-F. Wagener a publiés dans son ouvrage : *De aula Attalica litterarum artiumque fautrice* (Copenhague, 1836, in-8°).

CRATÉSIPOLIS, femme d'Alexandre, fils de Polysperchon et tyran de Sicyone et de Corinthe, vivait vers la fin du IVe siècle avant notre ère. Douée d'autant d'énergie que de beauté, elle accompagna son mari dans ses expéditions militaires, et s'était concilié l'affection des soldats lorsque Alexandre fut assassiné (314). Cratésipolis, sûre de l'armée, s'empara du pouvoir, battit les Sicyoniens, qui s'étaient révoltés pour reconquérir leur liberté, fit mettre en croix trente d'entre eux, défendit ses Etats contre les attaques de Cassandre, puis finit par les céder à Ptolémée Lagus (308) et se retira à Patras, en Achaïe.

CRATÉTIEN s. m. (kra-té-siain). Hist. philos. Disciple de Cratès de Malles, fondateur de l'école de Pergame.

CRATEVAS, botaniste grec, surnommé **Rhizotome** (coupeur de racines), vivait dans la première moitié du Ier siècle avant notre ère. Il était contemporain de Mithridate Eupator,

à qui il dédia deux plantes, sous le nom de *Mithridatea* et de *Eupatoria*. Dioscoride le loue de l'exactitude de ses descriptions, et Pline rapporte qu'il était appliqué à reproduire les plantes avec des couleurs, et à écrire leurs noms et leurs propriétés au-dessous de chaque figure. La bibliothèque de Vienne possède le manuscrit d'un *Traité des simples*, de Cratevas, et la Bibliothèque impériale de Paris le manuscrit d'un *Lexique botanique*.

CRATÉVIER s. m. (kra-té-vié — du nom de *Cratevas*, botan. grec). Bot. Genre de plantes, de la famille des capparidées, voisin des câpriers. ¶ On dit aussi CRATÉVA.

— **Encycl.** Le genre *cratévier* comprend des arbres et des arbrisseaux à feuilles alternes, à stipules foliolées; les fleurs, axillaires ou terminales, groupées en corymbe, ont un calice caduc, à quatre divisions inégales, une corolle à quatre pétales, des étamines assez nombreuses et inclinées, un ovaire stipité, multiovulé, surmonté par un stigmate sessile; le fruit est une baie globuleuse ou ovoïde, renfermant une chair pulpeuse, dans laquelle sont disséminées de nombreuses graines. Les espèces, au nombre de trois environ, habitent les régions tropicales des deux continents. Le *cratévier religieux* ou de *l'Inde* (*crateva religiosa*) est un bel arbre qui croît au Malabar et dans les îles de la Société. « Il est vénéré par les Indous, dit Thiébaut de Berneaud, à cause des propriétés médicales que les brahmes attribuent à son fruit pulpeux, auquel, aux environs, les préjugés des croyances religieuses, on fait aussi une décoction de ses feuilles et des anthères avant l'expulsion de la poussière séminale, contre les maladies de la vessie. Les fleurs de cette espèce forment une sorte de panicule à l'extrémité de chaque rameau. Une vertu particulière est attachée à cette panicule; aussi n'est-il pas rare de la voir suspendue dans les cases et les habitations les plus somptueuses. » Les Othahiens plantent cet arbre dans leurs cimetières. Le bois en est dur et employé à différentes usages industriels. Le *cratévier tapier* (*crateva tapia*) est un petit arbre à cime étalée et très-touffue, couvert de fruits globuleux, brunâtres et comestibles. Il croît au Brésil et dans quelques-unes des Antilles. Le *cratévier gynandre* (*crateva gynandra*) habite la Jamaïque, où il croît dans les buissons et les lieux arides; ses fruits, petits, globuleux, ont une saveur vineuse et une odeur d'ail très-prononcée; on les mange néanmoins. Le *cratévier faux-câprier* (*crateva capparoïdes*), qui se trouve en Afrique, sur la côte de Sierra-Leone, se fait remarquer par ses corymbes de fleurs blanc verdâtre, à pétales très-longs et frisés au sommet. Le *cratévier marmelle* (*crateva marmelos*) a des feuilles acides, auxquelles on attribue des propriétés diurétiques.

CRATHIS, rivière de l'Italie ancienne, dans la Lucanie; elle porte aujourd'hui le nom de Crati.

CRATHY ou BIRKHILL, bourg d'Ecosse, comté d'Aberdeen, au milieu des monts Grampians, sur la Dee; 1,800 hab. Sur le territoire de ce bourg sont les résidences royales de Balmoral et de Birkhill, autrefois propriété du prince Albert. On y voit encore quelques restes de l'ancienne forêt de Marr. Carrières de granit et d'ardoises d'excellente qualité.

CRATI, autrefois *Crathis*, rivière du royaume d'Italie, dans la Calabre Citérieure; elle prend sa source aux montagnes de Sila, près d'Aprigliano, passe à Cosenza, où elle reçoit le Busento, et se jette dans le golfe de Tarente, après un cours de 88 kilom., d'abord du S. au N., puis de l'O. à l'E.

CRATICULAIRE adj. (kra-ti-ku-lè-re — rad. *craticule*). Didact. Qui est en forme de grille à petits carreaux : *Réseau* CRATICULAIRE.

CRATICULATION s. f. (kra-ti-ku-la-si-on — rad. *craticule*). B.-arts. Action de craticuler : *La* CRATICULATION *d'un dessin.*

CRATICULE s. f. (kra-ti-ku-le — lat. *cratícula*, petite grille). Anc. chim. Grille placée au-dessus du cendrier des fourneaux chimiques.

CRATICULÉ, ÉE (kra-ti-ku-lé) part. passé du v. Craticuler : *Dessin* CRATICULÉ.

CRATICULER v. a. ou tr. (kra-ti-ku-lé — rad. *craticule*). Diviser en petits carrés égaux. ¶ Se dit particulièrement d'un dessin qu'on veut copier avec des dimensions différentes de l'original; mais on dit plutôt GRATICULER.

CRATINIEN adj. m. (kra-ti-ni-ain — du nom de *Cratinus*, poète grec). Anc. métriq. Se dit d'un vers comique composé d'un choriambe, de deux iambes, et d'un dimètre trochaïque catalectique.

CRATINUS, poète comique grec, né vers 519 av. J.-C., mort en 422. Il appartient à l'ancienne comédie, comme Aristophane, auquel il fraya la voie. A quelle époque commença-t-il à s'occuper du théâtre? question déjà bien des fois débattue, et sur laquelle les modernes, hardis investigateurs, n'ont pas craint de contredire formellement les grammairiens et les biographes de l'antiquité. Ceux-ci prétendent que Cratinus ne débuta que fort tard dans la carrière dramatique, et si nous en croyons, par exemple, l'auteur anonyme du *De comœdia*, le premier succès de notre poète ne devrait pas être placé avant la LXXXVe olympiade, c'est-à-dire avant l'année 437 avant notre ère. Cratinus devait avoir plus de quatre-vingts ans. Ce n'est guère l'âge de commencer un tel métier pour le théâtre et surtout pour la comédie, qui exige une certaine verdeur d'esprit inconciliable avec la vieillesse du corps. Aussi les savants de nos jours, frappant cette hypothèse par trop invraisemblable, ont-ils donné un démenti aux critiques d'autrefois, et, les fragments de Cratinus en main, ils démontrent que la date assignée aux débuts du poète par les grammairiens est erronée. On trouve, en effet, dans les débris échappés au naufrage de la comédie ancienne, certains passages des pièces de Cratinus qui jettent un jour assez vif sur la question de date. Ainsi, l'on voit quelque part Cratinus gourmander Périclès sur sa lenteur à terminer les *longs murs*, qui furent achevés en 451, et l'on nous dit que Cratinus ne se mit à l'œuvre qu'en 437. On pourrait citer encore d'autres vers qui font allusion à des faits certainement antérieurs à cette dernière date. Qu'on n'oublie pas non plus que Cratès avait joué dans les pièces de Cratinus avant d'en composer lui-même pour son compte, et qu'il en composa vers 449 ou 448; il fallait donc que Cratinus eût débuté avant cette époque. Enfin, sans être bien ancien, peut cependant passer pour avoir été mieux renseigné que nous, nous dit que Cratinus commença son rôle de poète dramatique à l'âge de soixante-quatre ans, en 453.

La biographie de Cratinus est à peu près impossible à faire. Les détails manquent, et le peu qui nous en soit parvenu est douteux, qui ne mérite pas toujours une confiance absolue. Cratinus, suivant lui, était fils d'un certain Callimède, et aurait été taxiarque de la tribu Dèmes. Il aimait le vin avec excès, et la preuve d'une lâcheté honteuse, c'est, à ce qu'on lui reprochait, d'avoir fui devant la bouche pour échapper une vraie inondation de vers.

Voici la liste des autres pièces du même auteur. Plusieurs comédies anciennes lui avaient été attribuées à tort; Meincke a restreint son bagage, encore suffisant, aux vingt-quatre pièces suivantes : les *Archiloques* (*Archiloï*, 448); les *Bouviers* (*Boukoloï*); les *Vaisseaux de Délos* (*Délioï*); les *Thraces dascales* (*Didaskaliai*); les *Transfuges* (*Drapetides*); les *Incendies* (*Empipsamenoi* ou *Idaioi*); les *Poissons* (*Thratta*); les *Céobolines* (*Kleoboulinai*); les *Laconiens* (*Lakônes*); les *Poltrons* (*Malthakoi*); *Némésis*; les *Lois* (*Nomoi*); les *Ulysses* (*Odusseis*); les *Panoptes* (*Panoptai*); les *Amphictyons* (*Pulaia*); les *Richesses* (*Ploutoi*); la *Bouteille* (*Putinê*), jouée en 423, qui obtint le premier prix; le second fut donné au *Connus* d'Ameipsias, et les *Nuées* d'Aristophane ne vinrent qu'en troisième lieu; les *Satyres* (*Satyroi*), qui remportèrent le prix en 424 sur les *Chevaliers* d'Aristophane; les *Vieilles filles* ou les *Sauterelles* (*Seriphioi*); *Trophonius* (*Trophonios*); les *Marins battus par la tempête* (*Heimazomenoi*), joués en 425 avec les *Acharniens* d'Aristophane (Cratinus n'eut que le second prix); les *Chirons* (*Cheirônes*); les *Heures* (*Hôrai*). Les grammairiens n'accordaient à Cratinus que vingt et une pièces; mais il est probable que, de leur temps déjà, quelques-unes étaient perdues, par exemple les *Satyres* et les *Marins battus par la tempête*, mentionnés seulement dans la didascalie des *Chevaliers* et des *Acharniens*.

Les fragments de Cratinus ont été recueillis plusieurs fois; le meilleur recueil est celui de Runckel, *Cratini veteris comici græci fragmenta* (Leipzig, 1827, in-8°). V. encore Meincke (*Bibliotheca græco-latina*, de Firmin Didot).

On peut consulter sur Cratinus les *Commentaires* d'Asclépiade, Didyme, Callistrate, Euphronius, Symmaque, Aristarque et les scholiastes, ainsi que Suidas, aux mots *Cratinos* et *Epeiou deiloteros*; anonyme, *De comœdia*; Eusèbe, *Chroniques* (olympiade LXXXIe, 3); Lucien, *Macrobe* (25); Aristophane, *Chevaliers* (526-534); scolies d'Aristophane, *Acharniens* (849-850), *Chevaliers* (331-534); Meincke, *Histoire critique*; Bergk, *Commentaria de religione*; Smith, *Dictionary of greek and roman Biography*.

CRATINUS, dit le **Jeune**, poète comique grec, né vers 350 av. J.-C. On ne sait rien de positif ni sur sa vie ni sur ses ouvrages. On peut tout au plus dire de lui qu'il se rapprocha par ses pièces de la comédie nouvelle, et qu'il prépara la transition entre Aristophane et Ménandre. On y trouvait à la fois quelques restes des satires personnelles, qui étaient le fond de l'ancienne comédie, et quelques germes des intrigues amoureuses qui allaient devenir la matière de la comédie nouvelle. Une des pièces de Cratinus le Jeune, le *Dyonysalexandros*, était dirigée contre Alexandre de Phère. On lui attribue encore d'autres pièces : les *Géants* (*Gigantes*); *Thérambène* (*Thêrambenês*); *Omphale* (*Omphalê*); *Chiron* (*Cheirôn*); *Hippobotinos*. V. Meincke, *Fragmenta comicorum græcorum*.

CRATIPPE, historien grec, vivait probablement dans le IVe siècle av. J.-C. Continuateur de Thucydide, il recueillit les faits omis par cet historien et continua son récit jusqu'à la bataille de Cnide. Le peu qui reste de son travail que des fragments recueillis par Charles Müller, *Historiæ græcæ fragmenta* (Didot, 1848).

CRATIPPE, philosophe grec de l'école d'Aristote, vivait au IVe siècle avant notre ère; il naquit à Mytilène, dans l'île de ce nom. C'est là qu'il enseigna la philosophie et eut, dit-on, pour auditeurs Marcellus et Cicéron. Pompée, vaincu à Pharsale, étant venu à Mytilène pour y prendre sa femme Cornélie, les habitants, émus d'une si grande infortune, allèrent au-devant de lui conduits par Cratippe. « Pompée, dit Plutarque, se tournant vers Cratippe, se plaignit de la Providence divine, et témoigna quelques doutes sur son existence. Cratippe, en paraissant entrer dans ses raisons, tâchait de le ramener à de meilleures espérances; il craignait sans doute d'être importun en le contredisant mal à propos, car ces doutes élevés par Pompée sur la Providence, il pouvait lui répondre en lui montrant que dans le désordre où la république était tombée, elle avait besoin d'un gouvernement monarchique. Il aurait pu lui dire encore : Comment et à quelle marque pourrions-nous croire, Pompée, que si la victoire s'était déclarée en votre faveur, vous auriez usé mieux que César de votre fortune? » Dans cette circonstance Plutarque raisonne mal. Il ne s'agissait ni de la personne de César ni de celle de Pompée, mais des institutions républicaines dont Pompée était le représentant, et de la révolution absolutiste dont César était le champion.

Cratippe ne tarda pas à quitter Mytilène pour venir à Athènes, où il ouvrit une école sur l'invitation de l'Aréopage. L'Aréopage ne faisait qu'obéir à une suggestion de Cicéron. Celui-ci fit conférer à Cratippe par César la qualité de citoyen romain et le donna pour précepteur à son fils Marcus. Brutus alla l'écouter plusieurs fois durant les préparatifs de sa campagne contre Antoine et Octave.

Il n'est rien resté de Cratippe, et tout ce que nous savons de ses opinions, c'est qu'on le regardait comme un disciple d'Aristote. Mais Cicéron, qui avait pour lui de l'estime, nous apprend que Cratippe avait écrit un *Traité de la divination par les songes*. Ce titre ne prouve pas en faveur du philosophe. Cicéron ajoute qu'il regardait l'âme humaine comme une émanation divine et lui attribuait deux genres d'opérations : les unes, faites par les sens, dépendaient de l'organisme; les autres, dérivant de la raison pure, étaient d'autant plus parfaites qu'elles étaient indépendantes des premières. C'est le spiritualisme moderne.

CRATIRITE s. f. (kra-ti-ri-te). Bot. Figue sauvage de Grèce.

CRATO, ville de Portugal, province d'Alemtejo, à 22 kilom. N.-O. de Portalegre, près de la rive droite de l'Evedal, ch.-l. de comarque; 3,310 hab. Cette ville, autrefois résidence du grand prieur de l'ordre de Malte, est entourée de murailles et possède une vieille citadelle en ruine. ¶ Ville du Brésil, ch.-l. de la comarque de ce nom, située dans une gorge de la pente orientale de la serra Araripe, à 500 kilom. S. de Ceara. Cette ville, qui n'était encore qu'un hameau en 1792, compte aujourd'hui plus de 10,000 hab., et forme un centre florissant, grâce à la prodigieuse fertilité de son territoire, au développement et à l'activité de son commerce et de son industrie. C'est au sommet du plateau ou s'élève la ville de Crato, et surtout dans les prairies nommées *campos* par les Brésiliens, que la nature se montre prodigue dans la variété et la beauté de ses productions végétales. Les fruits y sont plus savoureux qu'ailleurs, les fleurs y étalent une beauté nouvelle et exhalent des parfums d'une exquise suavité. Le plateau de l'Araripe est inépuisable en gibier et en miel sauvage. Par suite de la température relativement modérée qui y règne en toute saison, et dont la moyenne peut être évaluée à 20o centigr., on n'y rencontre jamais ces serpents dangereux des contrées extrêmement chaudes, ni ces insectes hyménoptères qui, dans les régions tropicales, exercent de si grands ravages parmi les végétaux utiles. On n'y observe que deux saisons : celle des pluies, qui est proprement le printemps, et celle de l'automne, pendant laquelle les fruits mûrissent et les feuilles tombent pour faire place à de nouvelles pousses.

CRATO (don Antoine, prieur DE). V. ANTOINE.

CRATOCÈRE s. m. (kra-to-sè-re — du gr. *kratos*, force; *keras*, corne). Entom. Genre de coléoptères, de la famille des carabiques, comprenant une seule espèce, qui est propre au Brésil.

— **Encycl.** Ce genre a pour caractères : tête presque triangulaire; palpes maxillaires à dernier article allongé, terminé en pointe, ceux des labiaux ovalaires, plus courts; lèvre supérieure carrée; mandibules un peu arquées, fortes, aiguës; menton armé d'une dent assez forte au milieu de l'échancrure; antennes fortes, courtes, moniliformes; yeux saillants; corselet presque carré, arrondi sur les côtés; élytres ovales, convexes; pattes fortes, courtes; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles légèrement dilatés, courts, un peu triangulaires ou ovalaires. Une espèce, le *cratocère monilifome*, appartient au Brésil.

CRATOCHWILIE s. f. (kra-to-koui-li — de *Cratochwil*, n. pr.). Bot. Syn. de CLUTIE, 1848).

CRATIPPE, philosophe grec de l'école d'Aristote, vivait au IVe siècle avant notre ère; il naquit à Mytilène, dans l'île de ce nom. C'est là qu'il enseigna la philosophie et eut, dit-on, pour auditeurs Marcellus et Cicéron. Pompée, vaincu à Pharsale, étant venu à Mytilène pour y prendre sa femme Cornélie, les habitants, émus d'une si grande infortune, allèrent au-devant de lui conduits par Cratippe. « Pompée, dit Plutarque, se tournant vers Cratippe, se plaignit de la Providence divine, et témoigna quelques doutes sur son existence. Cratippe, en paraissant entrer dans ses raisons, tâchait de le ramener à de meilleures espérances; il craignait sans doute d'être importun en le contredisant mal à propos, car ces doutes élevés par Pompée sur la Providence, il pouvait lui répondre en lui montrant que dans le désordre où la république était tombée, elle avait besoin d'un gouvernement monarchique. Il aurait pu lui dire encore : Comment et à quelle marque pourrions-nous croire, Pompée, que si la victoire s'était déclarée en votre faveur, vous auriez usé mieux que César de votre fortune? » Dans cette circonstance Plutarque raisonne mal. Il ne s'agissait ni de la personne de César ni de celle de Pompée, mais des institutions républicaines dont Pompée était le représentant, et de la révolution absolutiste dont César était le champion.

Cratippe ne tarda pas à quitter Mytilène pour venir à Athènes, où il ouvrit une école sur l'invitation de l'Aréopage. L'Aréopage ne faisait qu'obéir à une suggestion de Cicéron. Celui-ci fit conférer à Cratippe par César la qualité de citoyen romain et le donna pour précepteur à son fils Marcus. Brutus alla l'écouter plusieurs fois durant les préparatifs de sa campagne contre Antoine et Octave.

Il n'est rien resté de Cratippe, et tout ce que nous savons de ses opinions, c'est qu'on le regardait comme un disciple d'Aristote. Mais Cicéron, qui avait pour lui de l'estime, nous apprend que Cratippe avait écrit un *Traité de la divination par les songes*. Ce titre ne prouve pas en faveur du philosophe. Cicéron ajoute qu'il regardait l'âme humaine comme une émanation divine et lui attribuait deux genres d'opérations : les unes, faites par les sens, dépendaient de l'organisme; les autres, dérivant de la raison pure, étaient d'autant plus parfaites qu'elles étaient indépendantes des premières. C'est le spiritualisme moderne.

CRATRITE s. f. (kra-ti-ri-te). Bot. Figue sauvage de Grèce.

CRATO, ville de Portugal, province d'Alemtejo, à 22 kilom. N.-O. de Portalegre, près de la rive droite de l'Evedal, ch.-l. de comarque; 3,310 hab. Cette ville, autrefois résidence du grand prieur de l'ordre de Malte, est entourée de murailles et possède une vieille citadelle en ruine. ¶ Ville du Brésil, ch.-l. de la comarque de ce nom, située dans une gorge de la pente orientale de la serra Araripe, à 500 kilom. S. de Ceara. Cette

CRATOCÉRÉS s. f. (kra-to-sé-ré-sis — du gr. *kratos*, force; *sténos*, largeur). Entom. Genre de scarabées, comprenant deux espèces, qui habitent le Chili.

CRATOSOME s. m. (kra-to-so-me — du gr. *kratos*, force; *sôma*, corps). Entom. Genre de coléoptères, de la famille des curculionides, comprenant près de cinquante espèces, qui habitent les contrées chaudes de l'Amérique.

CRATOXYLON s. m. (kra-to-ksi-lon — du gr. *kratos*, force; *xulon*, bois). Bot. Genre d'arbres, de la famille des hypéricinées, tribu des élodées, comprenant une seule espèce : *Le* CRATOXYLON *est un grand arbre qui croît dans l'île de Java.* (C. Lemaire.)

CRATYLE, philosophe grec de l'école d'Héraclite, vivait au Ve siècle avant notre ère, et fut, dit-on, l'un des maîtres de Platon. Celui-ci n'aurait reçu des leçons de Cratyle qu'après la mort de Socrate, au dire de Diogène Laerce. Dans tous les cas, Platon avait été initié aux doctrines d'Héraclite longtemps avant la mort de Socrate. On sait que la philosophie d'Héraclite repose sur ce principe fondamental, qu'il n'y a point de lois naturelles permanentes et universelles, comme on l'enseigne vulgairement, mais que tout change dans l'univers, et que les choses sont dans un écoulement perpétuel, assertion qui justifie le scepticisme jusqu'à un certain point et part de l'idée du mouvement considéré comme identique avec la vie, et envisagé comme étant de l'essence de tous les êtres. Il paraît que Cratyle, comme la plupart des gens médiocres qui ne prennent dans un système que les défauts, exagéra tellement la doctrine d'Héraclite, qu'il la compromit presque. Platon, dans le dialogue qui lui a laissé son nom, le met aux prises avec Socrate, prête à ce philosophe des théories qui étonnent de celles d'Heraclite. Les noms des choses, disait-il, ne sont pas arbitraires, et les désignent réellement. Hermogène d'Elée, son interlocuteur, soutient le contraire. On ignore si, au-dessus du mouvement perpétuel qui caractérise les choses sensibles, Cratyle admettait l'existence d'idées éternelles et absolues, comme on a le droit de le conclure d'après certains passages de Platon.

Cratyle (le), dialogue composé par Platon l'an 366 av. J.-C., et qui traite des noms et des signes de ces noms. C'est l'origine de la question si souvent débattue par la philosophie moderne : du langage, des signes et de leurs rapports avec la pensée. Les interlocuteurs sont Cratyle, disciple d'Héraclite, qui prétend que les noms sont tirés de la nature des choses ou ne sont pas des noms, absolument comme celui qui dit une fausseté ne dit rien; Hermogène, disciple de Socrate, qui ne veut voir dans les noms que des signes de convention, et Socrate, qui divise la question et les met d'accord en reconnaissant et les noms de convention et des noms tirés de la nature des choses. Ce dernier appuie son dire par des exemples nombreux qui remplissent une partie du dialogue. Les noms de convention, d'après lui, sont l'effet du hasard et désignent les choses périssables, tandis que les noms naturels s'appliquent aux choses éternelles. Pythagore et Epicure étaient de l'opinion de Cratyle, Democrite et Aristote de celle d'Hermogène.

Socrate emploie la méthode qu'il avait baptisée lui-même l'*ironie obstétricale*, et force ses adversaires à se manger eux-mêmes. Il entasse des étymologies plus ou moins justes que Proclus s'est donné la peine de réfuter sérieusement dans ses *Scolies* sur le *Cratyle* en disant d'abord : Socrate a voulu enseigner la valeur propre des mots, et c'est par cette étude que doit commencer quiconque veut devenir dialecticien. » Ce dialogue renferme trop de subtilités et de longueurs. Protagoras et Héraclite y sont vertement blâmés d'avoir créé des noms d'après une doctrine qui supposait tout dans un mouvement continuel.

« Comment, objecte Socrate, une chose qui change perpétuellement peut-elle être fixe? Si elle demeure un instant immobile dans le même état, il est clair qu'elle ne *devient* pas; si elle est toujours identique à elle-même, comment pourrait-elle changer? »

Dans ce dialogue, l'un des plus longs de Platon, le caractère des personnages est bien tracé conformément à la tendance naturelle de leur esprit. Au début, la pensée semble vague, noyée dans les détails et, d'après Montaigne, « fait plaindre le temps que met à ces longues interlocutions vaines et préparatoires un homme qui avait tant de meilleures choses à dire. » Peu à peu elle se dégage claire, brillante et légèrement satirique. « Tout ce qui est variable, accidentel, particulier, concret, dit M. Cousin, y figure d'une manière pleine ou moins plaisante et ironique, puis tout ce contége de la contingence va se dissiper à la lumière des essences immuables; la variété des choses s'absorbe dans l'unité absolue. »

Quelques commentateurs ont cru à tort que Platon avait eu dessein de faire un traité de grammaire philosophique et étymologique, et de faire valoir le système d'Héraclite, philosophe qui regardait le feu comme l'essence première de l'univers. Son but a été uniquement de renverser le système de Prodicus, sophiste et rhéteur contemporain de Socrate, qui faisait de la vérité intrinsèque des noms la clef de son système philosophique. Ce maître de philosophie révélait tout ou partie de